

LA

G.A.M.M.A.

VOLUME 2 // NUMÉRO 1

MERCREDI 27 JANVIER 2016

Les sacs de patates de notre grand dindon nerveux

Auteur: Marc-André Cyr

« Nous sommes, nous autres, des travailleurs intellectuels. »
— Les cochons, *La Fermes des animaux*, George Orwell

Mémère Richard époussette la royale botte de foin. « Vas-y mon Ti-Coune, OUVRE la porte d'la grange, TOUTE est paré ». Sourire aux lèvres, Ti-Coune Duhaime s'exécute. Il ouvre la grande porte avec fracas.

« *Bock-Bock-Bock-Bock-Bock...* » Une armée de dindons fait son entrée dans la grange...

Non sans difficulté, le Grand Dindon grimpe sur son trône béni. Il se brasse la bedaine en secouant sa ceinture de cuir, baisse les lunettes, coiffe élégamment sa crête et regarde gravement son auditoire, qui attend avec impatience le premier gloussement matinal.

— Mes chers amis, ça m'apparait évident. On dira de moi que je ne suis pas « politiquement correct » ; voire que je suis, en quelque sorte, — et cette accusation lancée par les faux prophètes progressistes sera sans doute l'occasion de faire sourire ceux qui ont la chance de me connaître — un Rebelle. Mais ce qui doit être dit sur toutes les tribunes de notre beau pays doit être redit malgré la censure: l'heure est grave !

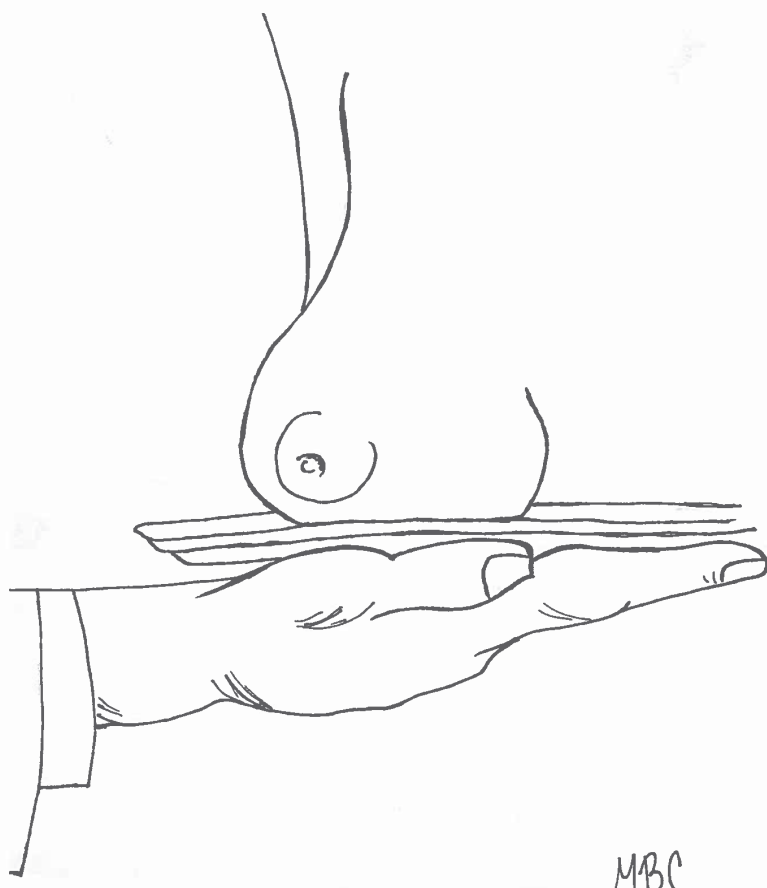
— *Bock-Bock! Bock-Côtêêêt*, glousse la foule en liesse.

— Les soi-disant progressistes contrôlent les ondes de Radio Canada où je ne suis même plus invité tous les jours. Ils répandent leurs discours de pseudo-ouverture et de négation de moi sur toutes les tribunes de la nation en péril comme si nous n'étions que des individus déliés les uns des autres et nullement fondés historiquement sinon par le gouvernement des juges et ces chartes des droits favorisant les minorités choyées et leurs lobbys.

— Bock-Bock ? Le poulailler nage dans la confusion.

— Moi je pense que j'ai COMPRIS ! Grince mémère Richard à travers son dentier. Il veut dire que c'en est ASSEZ de l'islam et des FA-NA-TI-QUES ! C'est-tu assez CLAIR !

— *Bock-Bock ! Bock-Bock-Côtêêêt !*



MBC.

ENVOYEZ-NOUS VOS ARTICLES

JOURNAL.GAMMA@GMAIL.COM



— L’ultra gauche contrôle les médias vendus à l’idée des excès du multiculturalisme radical. Cela dit, partout ils censurent le discours dominant qui est le mien et le nôtre au nom de la vertu des bien-pensants dont par bonheur je ne fais pas partie puisque je l’ai dit le premier en faisant de longues phrases. Subrepticement, ils terrorisent nos gouvernements qui ont désormais peur de défendre l’Occident. On bombarde à tâtons nos ennemis : s’excusant presque d’exister. A-t-on encore le droit d’être Québécois d’origine canadienne-française de tradition chrétienne, ce qui veut dire occidentale ? D’ailleurs, a-t-on encore le droit d’utiliser le mot « Occident » sans passer pour raciste ou xénophobe aux yeux de nos ennemis fantastiques ?

— Ouin tsé ! Les anti-occidents, c’est pas bon pour la santé !, ajoute Ti-Coune l’air fâché. C’est ça qui a tué notre raton laveur pas Palestinien ! Bouhhhhhouhhh... Triste. Snif ! Enverdeurs !

— Par leur monopole supposé de la vertu, enchaîne Grand Dindon, qui fait semblant de ne pas avoir entendu, ces gens-là nous intimident et nous terrorisent. J’ai d’ailleurs fait encore une fois un cauchemar hier, cela dit. Je voyais la Renarde David chevaucher un chameau djihadiste d’un océan à l’autre armée de la Charte des droits. J’y vois une manipulation de nos petites voix intérieures, héritage de la nouvelle gauche culturelle.

— Notre race est en péril ! Ajoute gravement une statue du Chanoine Groulx qui n’avait pas parlé depuis un moment et qu’on avait presque oubliée.

— Merci Lionel... Le Grand Dindon poursuit. Nous, Occidentaux culpabilisés par l’histoire du colonialisme, qui a pourtant eu des effets bénéfiques et dont il est malheureusement impossible de parler — j’y reviendrai —, il nous faut défendre notre tradition nationale, celle qu’ont portée avec courage Duplessis et moi-même, pour le dire ainsi. Cette position modérée veut que nous soyons à la fois les alliés de la générosité américaine, qui a tant à nous offrir, parlez aux latino-américains, tout en étant conscients des dangers de l’immigration. Alliés des plus forts, il est toujours possible de combattre les plus faibles. C’est une position modérée.

— *Bock-Bock ! Bock-Bock !*

Ti-Coune, retirant son pouce de sa bouche, le regard flou, ajoute : « C’est pas compliqué là, les minorités radicalisées sont en train de devenir majoritaires. Ils martyrisent les lobbys du pétrole avec leur vélos. Hamas ! Damas ! J’ramasse ? En-t-k ! Comme disait Mathieu : si l’islamophobie n’existe pas, les islamophobes non plus. C’est super pratique la sociologie. Khadir ! »

— Ça, c’est VRAI, c’est pas compliqué, c’est VRAI, c’est VRAI, c’est VRAI et c’est VRAI!!!!!!!!!!!!!!1! Ajoute mémère Richard en se replaçant les combines. VOUS m’avez envoyé une TONNE de courriels qui confirment que c’est VRAI!

— *Bock-Bock, Bock-Bock Bock-Côtêêê !!* Ça glousse à s’en arracher le bec dans le poulailler.

— Les radicaux contrôlent le parlement à l’aide de biopouvoirs foucaldiens vertueux de culpabilisation. Ça me rappelle, et vous me pardonnerez cet aparté très personnel, mon agent, qui l’autre jour me disait : « Mathieu », il m’appelle ainsi, car nous sommes très proches, Mathieu, un bon jour, tu auras ta place dans l’espace public, ton message sera enfin entendu. Le Parti conservateur, le SCRS, l’armée, l’OTAN, Fox News, Israël, Marine le Pen, Quebecor, Radio X, le Général de Gaulle et toi-même ne serez plus seuls face à la menace islamiste et gauchiste.

— *Bock-Bock-Côtêêêêê ! Bock-Côtêêêê !*

— Le plus simplement du monde, j’ai pris ces paroles pour ce qu’elles étaient : une prophétie.

— On est manipulé par le Québec solidaire ! Ajoute Ti-Coune, une chance que les conservateurs sont encore là, tsé, pour nous rappeler les dangers des niqabs puissants. Communiste ! Vous vous souvenez des polémiques d’Hérouxville ? Ça avait aidé la liberté partout dans le monde. C’est moi qui avait fait ça. Faut que je recommence. Je suis stratège moi, tsé. J’ai lu Wikipédia sur Machiavel pis la NDI m’a donné des cours.

— *Bock-Côtêêêêêêê !* À force d’excitation, certains dindons se pissent littéralement dessus.

LA

G.A.M.M.A.



Nos bouches entrouvertes

Auteure: Marie-Soleil Guévremont

Les grands de 6e année me surveillaient avec vigilance. La situation était sans issue, j'allais devoir manger les spaghettis que j'avais laissés tiédir dans mon assiette, sans quoi on ne me rendrait jamais ma liberté. La cafétéria de l'école semblait encore plus grande lorsqu'elle était presque vide. Les autres enfants s'amusaient probablement déjà à l'extérieur : ils avaient tout avalé sans mâcher et présenté comme rançon leurs assiettes vides aux géants qui nous tenaient prisonniers. J'aurais bien voulu, moi aussi, profiter de la récréation du midi, mais, d'abord, je devais surpasser le dégoût que m'inspirait ma camarade de classe et manger, manger, tout manger jusqu'au dernier spaghetti. Dans son éternel pantalon de sport vert, derrière son indomptable crinière rousse, Samuelle était consciente de la répugnance que j'éprouvais. Elle s'en amusait, me présentait sur sa langue des amas de nourriture, des pommes de terre tachées de sauce brune, du poulet mâché recouvert de salive. Il m'était impossible d'ignorer la nourriture qui se liquéfiait dans sa bouche et je croyais ne jamais pouvoir retrouver l'appétit.

Mais elle est bien loin, aujourd'hui, ma répulsion, lorsque je fixe sa bouche humide et entrouverte. Tout me semble plus délicat chez Samuelle, même si elle a peu changé. Des taches de rousseur envahissent toujours sa peau blanche, ses cheveux sont encore en désordre et son sourire a conservé toute son arrogance, mais la puberté lui a fait cadeau d'un charme nouveau qui émane de sa personne, qui rend ses mouvements plus fluides et son rire plus doux. Je m'efforce, toutefois, de conserver ma méfiance, de me rappeler l'enfant qu'elle était avant que son charme naisse, avant que ses seins pointent, avant qu'elle devienne femme.

Elle n'avait alors aucune emprise sur moi et devait me troubler autrement. Les autres enfants jouaient au docteur; nous jouions au dentiste. — Ouvre la bouche et ferme les yeux !

Je lui obéissais naïvement... Lorsqu'elle lança de la terre dans ma bouche, j'ouvris les yeux sous l'effet de la surprise et je passais plusieurs minutes à cracher, à passer ma langue sur mes gencives pour me débarrasser des derniers grains de sable. À quelques mètres de nous, des garçons riaient et je compris que j'avais été victime d'un coup monté. Samuelle m'abandonna pour retrouver ses alliés et je restai seule dans la cour de récréation.

Le pétrole, pourquoi et comment y renoncer? État actuel de la situation

Auteur: Jessica Dionne

Depuis plusieurs années, le monde et l'humanité qui l'habite se doivent de faire face à de multiples défis et, plus le temps passe, plus la situation semble impossible à dénouer. En plus d'inclure les problèmes géopolitiques et les risques de guerre, dont nucléaires, elle inclut un danger que la population soupçonne moins, car il est davantage officieux qu'officiel et crée moins de peur, considérant que le danger semble davantage lointain. Il s'agit des changements climatiques et, bien sûr, des énergies dont l'humanité se sert pour vivre, jour après jour. Il va de soi que le pétrole est l'une des principales. Malheureusement, cette ressource naturelle comporte bien des problèmes, qui suscitent de plus en plus une prise de conscience inévitable au fur et à mesure que le temps fuit. Ce qui suit traite justement du contexte, des usages du pétrole, des risques pour l'économie, des changements climatiques et des solutions proposées¹.

Le contexte

En tout premier lieu se pose la problématique de l'emplacement du pétrole. En effet, s'il est difficile d'ignorer que le pétrole constitue la première source d'énergie sur le plan mondial, certains préfèrent ignorer que cette ressource ne se trouve pas n'importe où. Plus particulièrement, elle se situe dans des régions géopolitiques qui, en ce moment, se trouvent à être, fort malheureusement, peu stables. Par conséquent, il n'y a aucune garantie que son accès y soit toujours possible, du moins pour le temps qu'il en restera. Le fait que le pétrole constitue une ressource non renouvelable est un second problème plutôt embêtant et épineux.

LA

GAMMA

Pour pallier à ces problèmes, les compagnies pétrolières se sont tournées vers d'autres sources de pétrole, moins conventionnelles. Pensons, entre autres, aux sables bitumineux². Malheureusement, cela ne fait qu'entraîner de nouveaux problèmes, dont la difficulté d'accès, le coût et la pollution que cette production entraîne. La demande mondiale pour cette ressource ne cesse pourtant de croître. Il est toutefois devenu impossible de se leurrer davantage. En effet, il est possible de constater un déclin accéléré de la production des grands champs de pétrole considérés comme conventionnels, ce qui emmène la concentration de la future production de pétrole entre les mains des quelques pays qui en sont les producteurs. Or, nous savons tous que, lorsqu'un pouvoir se retrouve entre les mains d'un acteur, cet acteur cherchera à satisfaire ses propres intérêts avant toute autre chose. Enfin, en ce qui concerne l'exploitation du pétrole dit non conventionnel, les coûts qu'elle engendre ne cessent d'augmenter.

Les usages du pétrole

La première chose à laquelle on pense généralement lorsque l'on parle du pétrole est le secteur des transports. Effectivement, il fait fonctionner tous les moyens de locomotion existants. Il existe également le secteur résidentiel, par le mazout léger. Plus important encore, et parfois oublié, le pétrole est très présent dans le secteur agricole, pourtant essentiel à notre survie. Pour fonctionner, la machine agricole utilise le diesel ainsi que l'essence et, en ce qui concerne le séchage des récoltes, c'est le propane qui est utilisé. Sans surprise, les secteurs commerciaux et industriels se servent également de cette ressource. Le secteur commercial pour la machinerie et la génération d'énergie. Quant au secteur industriel, il se divise entre mazout lourd pour les industries de pâte et papier, et

le diesel pour les industries minières, forestières et de construction.

Les risques économiques

Du côté économique, les exportations stagnent. C'est quelque chose que le Québec peut difficilement se permettre, compte tenu du fait que le coût de sa consommation de pétrole la fragilise. De plus, il y a eu une hausse des prix du pétrole brut. Cela a son importance en prenant en considération l'explosion de la protection des sables bitumineux et l'exportation du pétrole. Effectivement, mis ensemble, la hausse des prix a fait gonfler le dollar canadien.

Les changements climatiques³

Au Québec, le pétrole est la source principale des émissions de gaz à effet de serre (GES). Ce fait est la cause de l'extraction, du raffinage, de la transformation et de la combustion. En somme, vouloir exploiter les énergies fossiles et lutter contre les changements climatiques est non seulement contradictoire, mais également impossible.

Les solutions

Comme solutions possibles, Équiterre propose premièrement l'aménagement du territoire. En effet, une bonne partie de la population québécoise vit dans des quartiers où le transport en commun est peu présent et, par le fait même, rend l'usage de l'automobile indispensable. L'organisation propose également de réformer le transport des personnes en changeant la vision portée sur l'automobile. Dans l'imaginaire des Québécois, elle ne sert pas uniquement à se déplacer : elle est aussi un symbole de réussite sociale. Il faut également développer de nouveaux moyens de transport des marchandises. Il est toutefois possible de transporter ces dernières en utilisant des

moyens de transport qui usent moins de carburants et en optimisant les circuits. Pour compléter, il est tout à fait possible de diriger le secteur de l'agriculture vers des énergies davantage saines et renouvelables. Finalement, Équiterre suggère de remplacer le chauffage au mazout par différentes possibilités, dont la géothermie⁴, la biomasse⁵ ou le solaire thermique⁶.

En conclusion, malgré tout ce qu'apporte le pétrole, il semble évident que cette ressource n'est pas viable à long terme, en plus d'avoir ses nombreux aspects négatifs. Je reste persuadée que le développement d'énergies renouvelables est possible et que les coûts et le temps à y investir constitueront un excellent investissement pour l'avenir.

Références //

1. Ce qui suit, en dehors de mes opinions personnelles, se base sur le manifeste « Pour un Québec libéré du pétrole en 2030 » d'Équiterre (http://www.equiterre.org/sites/fichiers/document_petroloct13_0_0.pdf).
2. Pour en savoir plus sur les sables bitumineux : <http://www.mcan.gc.ca/energie/sables-bitumineux/5850>
3. Pour en savoir plus sur les changements climatiques : <http://www.mcan.gc.ca/forets/changements-climatiques/13084>
4. Pour en savoir plus sur la géothermie : <http://www.hydroquebec.com/residentiel/mieux-consommer/chauffage/geothermie/>
5. Pour en savoir plus sur la biomasse : <http://www.hydroquebec.com/developpement-durable/centre-documentation/energie-biomasse.html>
6. Pour en savoir plus sur l'énergie solaire thermique : <http://www.mcan.gc.ca/energie/renouvelable-electricite/solaire-thermique/7302>

LA

G.A.M.M.A.



Chroniques du vieux continent

Auteur: Vincent Beaulieu

Considérant le fait que je ne pourrai plus vous ennuyer pendant les AG de l'AGEFLESH cet hiver dû à un échange étudiant, je vous présente le premier article d'une série de plus qu'un (dépendamment du choix du comité de sélection et du nombre de publications de G.A.M.M.A. cette session-ci), qui porte sur l'aventure, les constats et les réflexions d'un jeune étudiant québécois au pays de la décapitation monarchique. Ça y est, je suis enfin installé dans mon minuscule appartement (1 et demi, car il s'agit d'une pièce au premier étage et d'un demi étage pour la chambre en mezzanine) qui me revient à 515€ par mois (en comptant les frais d'électricité), soit 794,60\$. Donc, première constatation : je m'ennuie un peu de mon 4 et demi à 510\$ par mois ! Cependant, les valeurs de soutien social sont beaucoup plus présentes ici que sur le continent nord-américain, ce qui me permet d'avoir droit à l'aide au logement des Caisses d'allocations familiales (CAF) malgré le



fait que je suis un étudiant étranger en échange. Cet organisme fait partie de la branche Famille, qui relève du ministère des Affaires sociales et de la Santé ainsi que celui du Budget. Ce n'est pas moins de 30,6 millions de personnes sur le territoire français qui profitent des services de la CAF. Ce système est loin d'être parfait, car les démarches pour obtenir cette aide de solidarité ne sont pas une mince affaire. Il faut s'armer de patience et de persévérance à travers les différents formulaires en ligne (qui ne fonctionnent pas, car le site subit fréquemment des problèmes techniques) et/ou papier (il faut prendre rendez-vous pour se présenter sur place, mais il est difficile de téléphoner à l'agence). Par contre, il offre des pistes intéressantes de réflexion sur la place de la solidarité au sein des communautés, contrairement aux politiques actuelles du gouvernement médical. Une fois à l'Université d'Aix-Marseille (ou Aix-Marseille Université – AMU – comme ils disent ici), un deuxième constat est frappant : malgré l'accent, l'euro et les 6 heures de décalage horaire, une chose ne change pas d'un pays à l'autre : la faculté de droit est impeccable tandis que celle de lettres et de sciences humaines manque cruellement de financement. Nonobstant la similitude dans le partage inéquitable des budgets selon

le programme, une différence est marquante à l'intérieur même des murs de la FLSH d'AMU : celle-ci semble appartenir à la communauté étudiante plutôt qu'à l'administration. On peut voir des graffitis pratiquement partout et le nombre d'affiches des différentes associations sont placardées à la grandeur de la faculté. D'ailleurs, parlons un peu de ces associations et de leurs affiches. Ici, on n'a pas peur d'afficher le courant idéologique à la base des luttes sociales que l'on mène (même qu'on semble très porté sur l'affiliation à un « iste », quel qu'il soit : Mouvement des jeunes socialistes, Mouvement Jeunes Communistes, Ligue trotskiste de France, etc.). De plus, les slogans affichés sont loin de nos phrases « centre-neutre-je-ne-voudrais-surtout-pas-trop-te-choquer-ni-prendre-position », qui sont la norme de notre association étudiante. Non non, ici on peut lire des textes du genre : « Pour que ça change faut que ça pète! », « Combats le capitalisme, construis ton avenir », etc. Ce qui me mène à ma troisième constatation : en comparaison avec nos « cousins Français », le milieu étudiant de la FLSH de l'UdeS est vraiment soft et soumis dans ses rapports avec l'administration, et avoir un peu plus de mordant ne nous ferait pas de mal. Bon, je retourne me perdre dans la bureaucratie brumeuse des choix de cours français!



LA

G.A.M.M.A.

L'aimer était comme se liquéfier.
Comme un sentiment, une impression constante de
brûler vive.

De mourir à. Petit. Feu.
Je me désagrégais.
Tombais en lambeaux.
Littéralement.

Le voir sourire m'enflammait,
Faisait bouillir mon sang,
Éclater mes yeux,
Petite chandelle changée en brasier dans ma gorge
Cire ardente qui coulait,
dégouttait partout,
Et séchait, craquait
Me laissant sèche comme un désert

Il finirait par me consumer.
Par brûler jusqu'à mon âme.
Ne laisserait rien aux charognards.

À coups d'allumettes brise-cœurs, il m'incendiait,
M'aveugle.
Suffit d'un peu d'attention pour que je
flambe,
D'un mensonge mielleux pour alimenter la flamme
De cette passion délicieusement destructive.
Ô comme j'aimais l'aimer!
Comme j'aimais, aime cette douleur...

Déposait tracés brûlants sur ma peau
Me laissant fournaise, soleil
Cendres.
Son odeur de rêves écarlates colle à mon palais
Coule comme du miel chaud sur mes sens
Et fondent toutes mes résolutions de plastique
Je deviens malléable, pliable.
Cassable.

Brûlure

Auteur: Josiane Michaud

Mais le feu s'est tari depuis.
Un peu. Peut-être.
Mon intérieur corrodé est en réhabilitation,
Mon feu de forêt personnel est enfin maîtrisé.
Mais il reviendra à chaque nouvelle saison chaude
Telle une canicule chaotique.

Ne suffira toujours que d'une brise
Pour rallumer la braise

Je suis un grand brûlé.
Ma peau se souvient.
Il est indélébile.



L'université : endoctrinement socialement acceptable

Auteur: Alexandre Rainville

On exige de nous de terminer, au plus vite, nos programmes. Parce que ça coûte cher. Parce qu'on veut être rapidement sur le « marché du travail ». Parce que c'est le chemin normal pour un bac que de le finir en 3 ans. Pourquoi ça? Parce que le temps passé à étudier n'est pas valorisé, que l'idée même de ce que sont les études est excessivement limitée et ne fait écho dans la tête de plusieurs que comme : notes de cours, travaux finaux, examen, révisions et travaux d'équipe. Alors que ça devrait être beaucoup plus riche, le statut d'étudiant ou d'étudiantes ou d'étudiantx.

Déjà, il faut prendre en compte que les êtres étudiants sont des travailleur-ses* intellectuel-le-*s. De ce fait, il faut concevoir que du temps devrait pouvoir être employé par chacun*, chacune et chacun pour réfléchir, ou du moins s'adonner à des activités intellectuelles constructives permettant de développer une pensée critique. Malheureusement, l'université n'est plus le lieu où cela est possible. (Je prends Normand Baillargeon à témoin, lui qui a quitté l'université pour prendre le temps de penser réellement et d'écrire.)

En faisant 15 crédits par session, et en voulant apprendre, non pas seulement avoir des notes et passer des cours, mais apprendre, en se respectant dans un rythme de vie vivable, il ne reste plus beaucoup de temps pour être critique, surtout lorsqu'il devient nécessaire de critiquer la manière dont les cours sont dispensés.

Il est impossible de s'opposer à un système duquel on fait partie et qui nous prend tout notre temps. Pour le critiquer, il

faut s'en extraire et s'extraire du système universitaire. Lorsqu'on a l'intelligence pour y « réussir », c'est l'une des choses les plus difficiles qui soient. Personne, nulle part, n'encourage le « décrochage ». Alors nous sommes condamné-e-*s à perdre notre temps en simulacres d'apprentissage qui sont plutôt un moyen de classer des gens selon leur capacité à « exceller » dans des concours où toujours les mêmes compétences sont évaluées. Les problèmes associés à une telle manière de fonctionner sont évidents et sont exposés par Matthew B. Crawford dans son livre *Éloge du carburateur*, « ce qui compte [à l'université] c'est votre rang par rapport à vos pairs; peu importe si tous les pairs en question, vous compris, sont parfaitement ignorants. Quand l'unique objectif de l'éducation devient la production de diplômes plutôt que la promotion du savoir [, il y a un problème majeur]».¹

La tâche des membres de la communauté étudiante devient celle de répondre « convenablement » à divers types d'évaluations qui sont plutôt salutaires à certaines personnes douées pour les exercices académiques légitimés que sont examens, oraux, travaux pratiques et autres, mais qui ne permettent pas pour autant de faire s'épanouir un esprit critique et de lui permettre, surtout, de s'exprimer.

Parce que, peu importe la « liberté » laissée dans le choix des questions, tout le monde sait ce qu'il est possible de dire avec un-e-* certain-e-* professeur-e-* et ce qui devrait être tu, peu importe nos propres opinions. La principale considération de l'université envers les

travaux et les projets ne devrait pas être d'éviter le plagiat dont font parfois preuve certains travaux, mais plutôt d'éviter l'autocensure qui parsème l'ensemble des objets remis pour fin de correction.

Il n'y a pas réellement d'espace pour réfléchir à l'université, ce temple de la « pensée » et du « savoir ». Pourtant, l'université m'offre la clef qui me permettra d'accéder au « marché du travail ». Cependant, comme le dit justement Crawford, l'université ne le fait « non pas pour les raisons qu'on avance habituellement, à savoir qu'il existerait une demande croissante de salariés dotés d'une forte capacité intellectuelle, mais dans un sens beaucoup plus pervers : la routine universitaire habitue les jeunes gens à accepter comme un état de choses tout à fait normal le décalage entre la forme et le contenu, les représentations officielles et la réalité. »² Entre ce qui devrait être appris et ce qui est réellement proposé comme tâches à l'université, il y a une différence énorme.

Nous ne sommes plus à l'université pour apprendre. Nous sommes à l'université pour y « exceller » et y prouver notre compétence à utiliser notre intelligence à pousser un rocher en haut d'une montagne jusqu'à ce qu'elle retombe de l'autre côté pour que d'autres puissent recommencer. L'université est devenue comme Sisyphe, un être qui épuise la jeunesse dans des tâches absolument vides de substance. Lorsque nous répondons à des questions d'examens, que nous répondons à une question posée dans le cadre d'un travail de session, que nous sommes une trentaine à utiliser nos ca-

Références //

1. B. CRAWFORD, Matthew. *Éloge du carburateur – essai sur le sens et la valeur du travail*, Édition La Découvert, 2010, 252 pages.

2. CRAWFORD, 2010, même que précédemment (ou op cit. pour les fancy).

LA

GAMMA

capacités réflexives pour trouver la bonne manière de répondre pour atteindre les exigences du prof ou de la prof ou de la personne professeur*, nous perdons temps et énergie qui pourtant ne demandent qu'à s'investir dans un processus réflexif pertinent et un tant soit peu utile, dans le sens le plus flou que ce terme puisse avoir.

Les personnes qui étudient à l'université, même au bac, sont des personnes qui méritent qu'on les considère comme ayant des capacités intellectuelles valant la peine d'être exploitées à leur juste valeur. Mais cela devient impossible lorsqu'on demande de ces personnes d'exécuter des tâches inutiles et vaines.

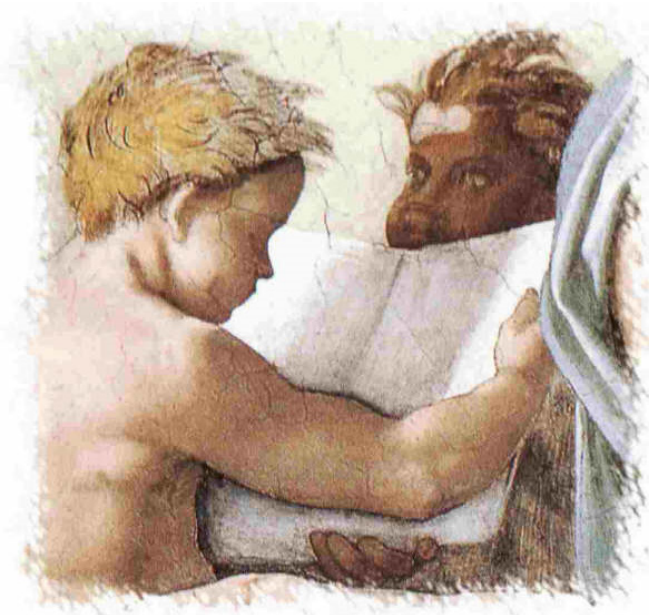
Devant l'impossibilité de réfléchir à l'intérieur du cadre universitaire, ne nous reste-t-il qu'à en sortir? Si ce n'est qu'à l'extérieur du cadre que nous pouvons réfléchir réellement, j'espère que nous serons nombreux*-ses à nous y rejoindre

L'or du dieu

[Sur la poétique]

Auteur: David Beauregard

SOCRATE : Ion, écoute bien ces mots de Dante : « Par Ovide, Amour parle comme s'il était une personne humaine » 1. — **ION :** Et puis? — **S :** Il voulait dire que le poète fait parler les objets inanimés. — **I :** Cela, je le savais. — **S :** Toi qui est rhapsode, fais-tu parler les objets inanimés avec ton art? — **I :** Non, Socrate. Je dirais plutôt que j'écoute les objets inanimés et c'est moi qui parle, si tu considères les discours divins comme inanimés devant la foule. — **S :** Par Apollon! voilà une réponse. Mais comment fais-tu, toi, pour entendre ces discours? — **I :** Je ne sais pas autre chose que ce que tu m'as déjà dit : « c'est par une faveur divine et une possession du dieu. » 2 — **S :** Par Zeus! tu as de la mémoire. Mais puisque Dante a pris une voie inconnue à son temps 3, nous aussi, risquons nous à trouver une réponse inconnue. — **I :** Par où commençons-nous? — **S :** Tu n'auras qu'à me répondre et à me reprendre s'il le faut. Sur quoi porte l'art des rhapsodes? — **I :** Sur l'interprétation des discours du poète. — **S :** Et ces discours, tu as convenu qu'ils sont inanimés? — **I :** C'est bien ça. — **S :** Pourtant tu disais qu'ils semblent te parler? — **I :** Oui! j'aime beaucoup ce qui parle de belles choses, l'autre jour... — **S :** Par Héra! discute avec moi. Me concéderas-tu que celui qui parle, veut parler? — **I :** J'en conviens. — **S :** Et que celui qui veut parler a une intention? — **I :** Cela va de soi. — **S :** Maintenant, suis-moi bien. Est-ce que l'être animé a une intention, s'il s'anime? — **I :** Il en a une. — **S :** Et à propos de l'être inanimé, tu disais que le discours te parlait? — **I :** Oui j'ai dit cela Socrate. Mais l'être inanimé ne semble pas avoir une intention à lui. — **S :** Tu as raison. Vois-tu, c'est que le principe de l'intention dans les discours se trouve dans celui qui les produit, le poète. Donc, nous dirions que les discours inanimés sont comme un vestige de l'intention du poète. — **I :** Voilà qui semble nouveau et bien vieux à la fois. — **S :** Ion, homme démonique, lorsque tu récites un discours qui est digne d'Homère et qu'il te met hors de raison par ce que tu sembles entendre, on pourrait dire que ce vestige de l'intention, bien qu'il soit inanimé, qu'il te met en mouvement. — **I :** Par Dionysos! j'en perds la tête. — **S :** C'est qu'il est probable que la science de Dante s'exprime comme il faut sur ce point : « que l'art est comme un petit-fils de Dieu » 4. Et voici comment : tu connais cette épithète de Zeus, aux pensées tortueuses? — **I :** Comment ne la saurais-je pas? — **S :** Et pour nous, crois-tu qu'il y a quelque chose de plus tortueux que de juger de ce qui est juste? — **I :** Cela peut le devenir en effet. — **S :** Or quand on juge, notre jugement ne tient-il pas compte de l'avenir, du passé et du présent en une seule pensée? — **I :** C'est juste. — **S :** Tu sais aussi que c'est de l'union de Zeus et de Mnémosyne (mémoire) que naquirent les neuf sœurs, dont ta Muse. — **I :** Bien sûr. — **S :** Eh bien! le vestige de l'intention qui veut te mettre en mouvement, ce sera celui qui se manifeste de la façon dont Ovide le rapporte, lorsqu'Apollon s'écrie : « C'est grâce à moi que l'avenir, le passé, le présent sont dévoilés »! 5



1. Dante, Vita Nova, XXV, trad. : Louis-Paul Guigues, éd. : Poésie Gallimard

2. Platon, Ion, 536c, trad. : Monique Canto, éd. : GF Flammarion

3. Dante, La Divine Comédie, Purgatoire XVI, 42, trad. : Jacqueline Risset, éd. : GF Flammarion

4. Dante, La Divine Comédie, Enfer XI, 105, trad. : J. Risset, éd. : GF Flammarion

5. Ovide, Les Métamorphoses, Livre I, Daphné, trad. : Joseph Chamonard, éd. : GF Flammarion



Silence fou

Auteur: Timothée Rhéaume-Daoust

Je suis unique. Bon, c'est une évidence, aucun humain n'est identique, mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui me ressemblait. Il s'agit d'une tâche plutôt ardue lorsque le point en commun recherché est l'absence de parole. Pas que je ne sache parler, je converse tout le temps avec moi-même. Encore moins que je sois muet. Tout jeune, je ne comprenais simplement pas l'utilité d'adresser la parole à qui que ce soit. Ce que les gens disent me paraît si futile. Ils se racontent leurs journées ou leurs semaines, leurs bonheurs, leurs malheurs ou une quelconque anecdote. Ils discutent de leurs goûts ou font valoir leurs opinions en débattant avec opiniâtreté. Certains vont même jusqu'à philosopher. D'autres demandent des précisions, et les interloqués expliquent et détaillent. Bon nombre s'en servent pour insulter leurs compatriotes ou encore pour séduire.

Mais rien de tout cela n'est réellement utile. Dans quel but raconte-t-on son quotidien, même s'il s'avère extravagant? Pourquoi débattre autrement que pour se prouver ou tenter vainement de convaincre? Demander est fort pratique, mais dénote toute la paresse humaine. Se débrouiller par ses propres moyens est beaucoup plus enrichissant. Outre s'attirer des ennuis et des ennemis, insulter est un acte fort limité. Quant à séduire, bien que ce soit sûrement plaisant, le monde se porterait terriblement mieux si le sexe n'était pas synonyme de plaisir. Expliquer est l'usage le plus utile, mais il me semble que le plus important soit précisément l'écoute et non l'explication. Je dois bien avouer que philosopher est une des possibilités les plus intéressantes du langage, mais les rares réflexions qui parviennent à mes oreilles sont d'une étroitesse d'esprit flagrante.

Certes, j'aimerais avoir quelque chose à raconter, mais rien dans mon quotidien n'est digne d'une anecdote. Par ailleurs, je dois avoir un bien mauvais sens de l'humour, car le côté hilarant de celles-ci m'échappe souvent. Les débats me dégoûtent au plus haut point, ce ne sont que des rapports de force. Quant aux filles, elles ne m'intéressent pas. Je préfère me débrouiller seul ou me faire comprendre par des gestes lorsque cela s'avère nécessaire. Je n'ai rien à expliquer à quiconque et les insultes ne sont que des grossièretés gratuites. J'apprécierais tout de même une conversation philosophique avec une âme suffisamment érudite, mais les livres me comblent amplement.

Maintenant, je comprends l'utilité première de la parole : la communication. Mais quand on délaisse trop longtemps un outil, il rouille, le cas échéant de ma langue. On a tenté toute mon enfance de me faire parler, mais cela n'a fait qu'amplifier ma résolution. Lorsque j'ai appris à lire, ce fut une véritable révélation. Enfin, ce que je lisais avait du sens, avait une utilité : rêver, voyager, changer de point de vue, réfléchir, aimer... Tout était possible et tout était vrai, fini l'hypocrisie, fini les mensonges. Après avoir épluché maintes œuvres de fiction, j'ai découvert la philosophie. Et ma vie a changé. Pour la première fois, quelqu'un s'exprimait pour vrai. Pour la première fois, quelqu'un prenait la parole, qui a alors pris tout son sens, pour dire quelque chose qui méritait d'être entendu. Des propos qui méritaient d'être récités partout, dans toutes les langues et devant le plus grand auditoire possible. Nietzsche, Kant, Platon, Schopenhauer, peu importe : ils exprimaient enfin quelque chose qui en soit digne. Mais plus j'en lis et plus j'en viens à réaliser la bêtise humaine. Et plus je deviens dégoûté de la nature humaine, plus je deviens dégoûté des autres.

Un jour, quelqu'un m'a dit que parler était libérateur. Que dire certaines choses faisait du bien, qu'on se libérait ainsi d'un poids. J'y ai longtemps pensé, mais il est trop tard. Mes cordes vocales ne savent que moduler les sons de base. Je devrais aller en réhabilitation. Et dans quel but? Je me sens plus libre ainsi. Je ne suis pas esclave de la parole. Quand on parle tout le temps, on oublie les autres modes de communication. On s'aveugle en ne décelant plus les signes, pourtant capitaux, du langage corporel. Je le vois dans ceux qui me confondent pour un sourd et muet. Ils tentent, par des gestes maladroits, d'exprimer des idées pourtant simples et me regardent avec des yeux de poisson malgré la clarté de ce que j'évoque. Rien que faire comprendre à quelqu'un que je ne suis pas sourd peut s'avérer extrêmement ardu.

Aujourd'hui, il s'est passé une chose totalement déroutante alors que j'attendais en file au dépanneur pour me procurer des batteries. Quand vint mon tour de passer à la caisse, je me fis bousculer par un gros barbu qui se tenait auparavant derrière moi. Il se retourna brièvement, visiblement étonné, et passa à la caisse sans plus de cérémonie. Je voulus protester devant ce manque flagrant de politesse, mais que faire sinon le pousser à nouveau? Comme je n'étais pas pressé et que je déteste les gens qui se croient plus importants, j'ai attendu. Réagir aurait été lui donner raison. Je patientais donc le temps

LA

GAMMA

MOBILISATION //

L'objectif du comité est d'informer, de sensibiliser et de mobiliser la communauté étudiante dans une escalade des moyens de pressions pouvant inclure la grève et l'action directe afin que les étudiantes et étudiants se joignent à la lutte contre l'austérité.

- Semaine d'action du **21 au 27 février**
- pinata le **23 février** au midi

ENVIRONNEMENT //

Notre comité a pour objectif de promouvoir un mode de vie plus écologique afin de conscientiser la communauté étudiante aux enjeux environnementaux. Pour ce faire, nous organisons des activités qui invitent à la réflexion pour passer ensuite à l'action autant individuellement que collectivement.

- Boîte de recyclage des crayons usagés disponible à l'AGEFLESH

FEMMES //

Réunions **les jeudis de 12h à 13h**. Venez discutez avec nous et participer à l'organisation d'action et d'activités de sensibilisation!

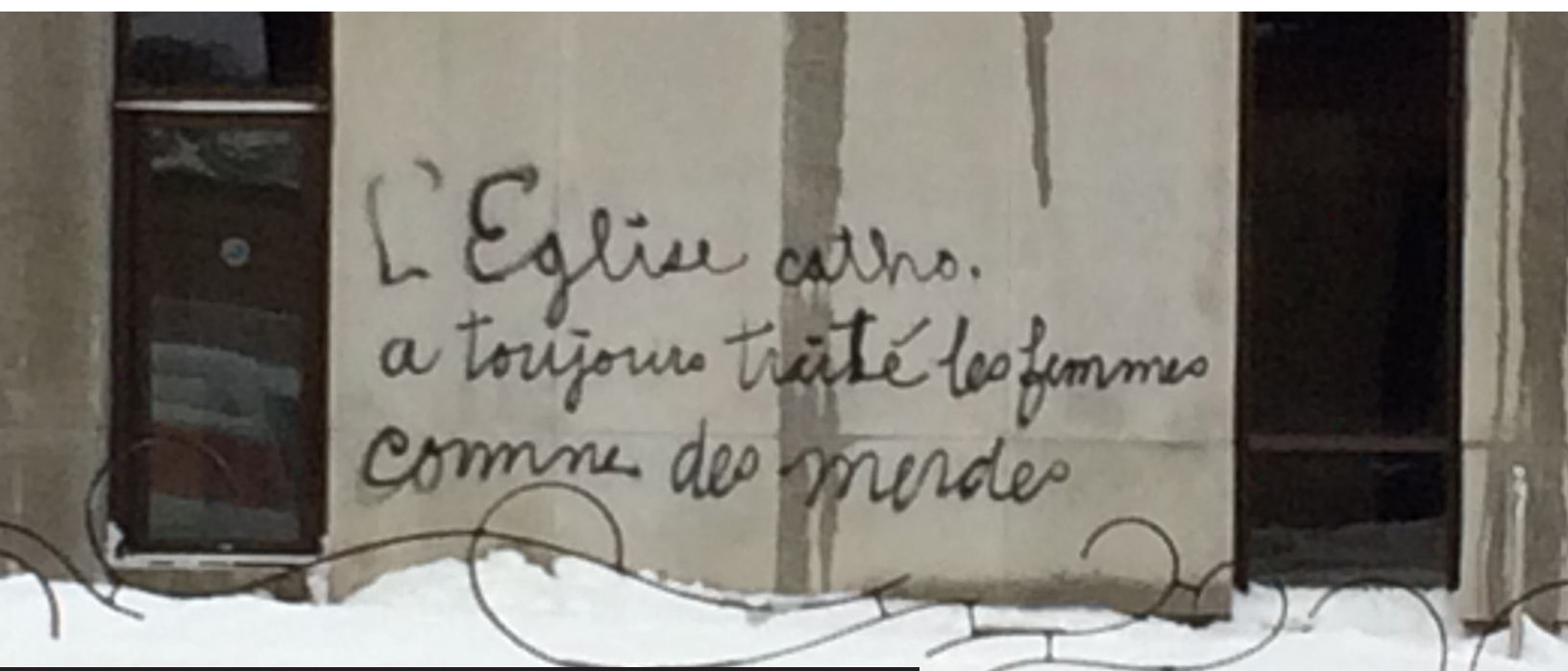
- **8 février** Midi-causerie : Les rôles de la femme
- Appel de textes sur le féminisme pour le **8 février**

AGEFLESH //

L'AGEFLESH est un syndicat étudiant militant. Basé sur le syndicalisme de combat, elle œuvre dans les champs d'action de l'éducation, de la défense des droits, de la représentation, de l'information et de la formation. Sa mission est de Promouvoir, développer et protéger, par tous les moyens à sa disposition, les intérêts matériels, professionnels, culturels, pédagogiques et sociaux des étudiantes et étudiants de la FLSH.

5 @ 8 - G.A.M.M.A. //

Votre journal organise un 5@8 le **18 février** prochain, ne le manquez pas!



L'Eglise catho.
a toujours traité les femmes
comme des merdes

LA

G.A.M.M.A.

COMITÉ JOURNAL